

nellement plus au fait et plus en état que moi de parler des honorables messieurs qui sont récemment partis. Sir Frank Smith était bien connu par tout le Canada et particulièrement dans toute la province d'Ontario. Nul homme d'affaires n'était plus haut placé dans l'estime publique que sir Frank Smith. Tous avaient le plus grand respect pour lui, tous reconnaissaient son habileté dans les affaires, et, par-dessus tout, rendaient hommage à sa grande intégrité. Je n'ai rencontré personne qui n'ait dit autre chose que sir Frank Smith était un homme de très haute qualité. Je regrette beaucoup de voir qu'il n'est plus membre de cette Chambre. Je me rappelle quand il est venu ici dans le but d'appuyer une mesure que le gouvernement avait présentée et dans laquelle ses amis, MM. Mackenzie et Mann, étaient intéressés. Il était très malade dans le temps et je crois qu'il ne s'est jamais rétabli de cette maladie. Sa vie a été de longue durée. Il n'y a qu'une seule opinion dans toute la province de l'Ontario qu'il représentait au Sénat, c'est qu'il fut non seulement un homme d'une très grande habileté en affaires, mais, comme citoyen, il fut aussi un homme de la plus haute intégrité. Quant au sénateur McKindsey, je ne l'ai pas connu aussi bien. M. McKindsey m'a paru un homme très estimable. Mon honorable ami a parlé de son penchant politique et de son dévouement aux principes de son parti. Bien, cette remarque s'applique à nous tous. De fait, s'il nous fallait dire qu'un homme méritât moins d'égards, à cause de son dévouement à ses convictions politiques, je suppose qu'il nous faudrait tous baisser dans l'appréciation de cette Chambre. Mais je n'ai jamais entendu dire que des choses agréables de M. McKindsey. M. MacInnes fut un homme qui occupa longtemps une haute position dans le monde des affaires. Vers la fin de sa vie, après être devenu sénateur, je crois qu'il avait en grande partie abandonné le commerce; mais j'ai toujours eu avec lui des relations excessivement cordiales et je m'étais formé de lui une très haute opinion. Je savais qu'il n'appartenait pas à ma foi politique, mais ce n'est pas là une raison pour que je dusse l'en estimer moins comme homme, et comme gentilhomme je suis sûr que nous regretterions tous sincèrement qu'il ne soit plus au milieu de nous.

Hon. M. MILLS.

L'honorable M. SCOTT (secrétaire d'Etat): Il m'a été donné de connaître feu sir Frank Smith pendant plusieurs années. Il y a, je crois, quelque trente ans, quand il se fit une vacance au Sénat, il se trouva que j'eus l'occasion d'exprimer une opinion sur la personne que l'on devait choisir pour remplir la position, et j'eus alors le très grand plaisir de communiquer avec le chef du gouvernement d'alors, bien que, dans le temps, je n'eusse aucun titre auprès de lui, lui demandant d'appeler Frank Smith au fauteuil vacant. Je n'ai pas eu lieu de le regretter. Bien que sir Frank Smith et moi ne nous soyions pas toujours entendus en politique, il était tout de même un homme que j'admirais beaucoup. Il fut un ami personnel très sincère. Ceux à qui il était attaché il l'était chaleureusement. Il avait une largeur d'esprit beaucoup plus grande qu'on ne le supposait généralement. A une date importante de l'histoire du pays, au moment où la grande entreprise dans laquelle le gouvernement s'était si profondément lancé allait peut-être périr, sir Frank Smith, faisant preuve d'une grande force de caractère, de courage et de perspicacité, saisit la situation. Les idées qu'il chercha à inculquer à ses collègues furent d'abord reçues avec beaucoup d'hésitation. Finalement ils admirèrent que son jugement était sain et les événements prouvèrent subseqüemment la justesse de cette opinion. Mon honorable ami, vis-à-vis, se rappellera les circonstances auxquelles je fais allusion.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: C'est très vrai.

L'honorable M. SCOTT (secrétaire d'Etat): Comme on l'a déjà remarqué, son habileté en matière de finance était bien au-dessus de la moyenne. Son succès en a été naturellement la meilleure preuve. Son savoir faire dans l'espèce était tel que les institutions financières auxquelles il était lié le recherchaient pour lui donner une place dans leur conseil de direction, ainsi que les honorables messieurs le savent très bien. C'est pourquoi l'on peut dire sans hésitation que sa mort est une véritable perte pour le Canada et le Sénat. Quant à feu le sénateur d'Hamilton, je ne l'ai connu qu'après son entrée dans cette Chambre. Il était un homme charmant, ayant des qualités et des dispositions qu'on était forcé d'aimer, c'est-